

Dédougou, le 14 novembre 2021

Chers amis,

Une fois de plus, je suis en retard pour vous adresser les nouvelles de la semaine !

Celle-ci a débuté avec la Messe de rentrée des Scolaires de la ville de Dédougou (plus 1000 élèves de la Maternelle à la Terminale) dimanche dernier, dans une des deux églises de la ville. Ambiance assurée : chants rythmés, procession des offrandes et bénédictions des cahiers et des stylos... J'ai été marqué par le sérieux des enfants et leur enthousiasme ; marqué aussi par le geste si respectueux qu'ils font lorsqu'ils présentent leurs mains pour recevoir la communion.

Je souhaiterais que ceux qui refusent de communier dans la main, dans nos paroisses de France, voient cela !

Jésus, en effet, n'a-t-il pas dit à ses amis : « Prenez et mangez ». Je crois que ces chers paroissiens n'utilisent pas le même dictionnaire grec/français ou latin/français que moi pour traduire le verbe « Prendre ».

Mais, revenons à Dédougou !!

Cette semaine, les allers et retours « petit séminaire/hôpital » ont continué : crises de palu, maux de ventre... Deux élèves sont encore hospitalisés et perfusés pour « un gros palu » (selon l'expression locale).

Et cette semaine encore, des militaires ont été tués dans un attentat terroriste dans la région sahélienne de Dori, à la frontière du Niger !

Événement moins dramatique : j'ai participé hier au mariage traditionnel de la fille d'un ami, Stanislas Tiahoun qui est venu, plusieurs fois à Douai, dans le cadre du Jumelage avec Dédougou. Lors de mes séjours au Faso, il y a une quinzaine d'années, je logeais parfois chez lui à Ouaga, et ses filles m'appelaient « Tonton blanc » ! (*le surnom est resté et même Mgr Prosper KY, l'Evêque de Dédougou m'appelle, amicalement : « Tonton blanc » !*). Le mariage traditionnel a eu lieu « au village » (*autre expression locale*) sous l'autorité du chef de famille, l'oncle le plus âgé de la mariée. C'est lui qui négocie avec la famille du prétendant.

Le montant de la dot avait été fixé quelques semaines plus tôt après conciliabules entre les oncles des deux familles (la famille «Bwaba», l'ethnie de la région de Dédougou, pour la mariée, et l'ethnie «Gourounsi» pour le marié : deux langues différentes donc traduction des discours...). La cérémonie a donc débuté par la remise de la dot : sacs de sel, sac de riz, bidons de dolo (*bière de mil*), pagnes et tissus pour l'oncle et sa femme, enveloppes avec de nombreux billets et... un imposant bélier !!

Après vérification du contenu de la dot, les oncles de la mariée ont enfin donné leur accord et ont demandé à ce que la mariée (*qui était jusque-là absente*) soit présentée. Une procession accompagnée de la musique des balafons et des tambours, s'est avancée menée par les tantes de la mariée. Surprise, au milieu de cette procession, deux silhouettes féminines dont la tête et le haut du corps sont recouverts de pagnes. On fait avancer le fiancé et on lui demande de désigner celle qui doit être sa femme et on lui précise qu'en cas d'erreur, le mariage n'aura pas lieu !! Heureusement, il ne se trompe pas, à la grande joie de l'assemblée qui crie et applaudit !

Le fiancé offre alors une bague à sa future épouse. Seulement, à ce moment-là, les parents des mariés s'approchent de leurs enfants pour les entourer et les féliciter. La fête s'est poursuivie jusqu'à la tombée de la nuit. Ce fut un moment inoubliable pour moi.

Autre fait marquant de la semaine, la messe de Ste Maxellende (*pour les non-Caudrésiens, la sainte patronne de la ville qui est fêtée à Caudry le 13 novembre depuis l'an 670 !*) que j'ai célébrée hier avec la communauté du petit séminaire. Après avoir relaté la vie de cette jeune caudrésienne, j'ai entonné le cantique qui lui est dédié : « Patronne si chère au cœur chrétien » (*pour les initiés* »).

Après le second couplet, j'ai eu la surprise d'entendre les jeunes reprendre le refrain !

Sans me tromper, je crois que c'est la première fois que ce cantique a été chanté en terre d'Afrique !!

Je termine en vous disant que la saison fraîche (*c'est très relatif pour nous Européens*) a débuté, mais avec une dizaine de jours de retard selon les météorologues locaux. Samedi matin, j'ai eu la surprise de voir arriver en classe des élèves avec de gros blousons et des bonnets sur la tête !

Je vous redis toute mon amitié fraternelle en union avec les Caudrésiens qui ont célébré, ce matin, Ste Maxellende avec notre Archevêque.

Abbé Hervé